



18, 20 et 21 décembre 2008

J.S. Bach
Magnificat – BWV 243

F. Mendelssohn
Symphonie n°4 - Italienne

Avec
Laura Holm, Elodie Hache (sopranes)
Blandine Bernard (alto)
Paul Smy (ténor), Clément Dionet (basse)

Orchestre et chœur de l'association Note et Bien

Direction : Marc Desmons
Chef de chœur : Denis Thuillier

Participation libre au profit de :

Concert du jeudi **18 décembre** à 20H30
Eglise Notre Dame des Champs (Paris 6^{ème})
Concours international Note et Bien

Concert du samedi **20 décembre** à 21H
Eglise Sainte Marguerite (Paris 11^{ème})
SFTN – Solidarité France Tamil Nadul

Concert du dimanche **21 octobre** à 17H
Espace Jean Racine (Saint Rémy les Chevreuse-78)
Œuvres du Rotary de la vallée de Chevreuse

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Magnificat en ré majeur BWV 243

Le Magnificat en ré majeur BWV 243, une des œuvres vocales majeures de Johann Sebastian Bach, est une révision datant de 1730 d'une version écrite préalablement en 1723 à l'occasion du premier Noël de Bach à Leipzig. Cantique entonné par Marie à la louange de Dieu, Bach n'en a cependant pas fait un grand air pour voix aiguë, il n'est en effet pas question ici, comme il pourrait l'être dans une Passion, de personnifier Marie. Bien au contraire, le texte est fragmenté en douze numéros, pouvant être regroupés en trois mouvements débutant par un aria et s'achevant par un chœur, utilisant chacun une configuration orchestrale et vocale différente. Le Magnificat semble avoir fait partie de l'office catholique romain des Vêpres dès la fixation de la liturgie. Il était chanté en allemand le dimanche après-midi, lors de l'office des Vêpres à l'époque où Bach était cantor de Leipzig, tandis que le jour de Noël, il était chanté en latin.

L'aspect solennel ressort immédiatement de la partition. Le Chœur est écrit à cinq voix - au lieu des quatre habituelles - les sopranos étant dédoublés.

Magnificat anima mea dominum, pour chœur

Et exultavit spiritus meus, pour soprano II

Quia respexit, pour soprano I

Omnes generationes, pour chœur

Quia fecit mihi magna, pour basse

Et misericordia eius, pour alto et ténor

Fecit potentiam, pour chœur

Deposuit potentes, pour ténor

Esurientes implevit bonis, pour alto

Suscepit Israel, pour soprano I, soprano II, alto, hautbois solo

Sicut locutus est, grande fugue à 5 pour chœur

Gloria, pour chœur

Après une brillante ouverture orchestrale où éclate la virtuosité du trio de trompettes, le chœur exprime toute la joie du Magnificat au travers des vocalises, des entrées en fugatto, et des puissantes reprises d'ensemble. Après la conclusion orchestrale, c'est l'aspect le plus intime du texte qui ressort dans l'air solo de soprano II, intimité qui n'empêche nullement la joie, ici sur un rythme de menuet. Le discours devient plus humble avec l'air de Soprano I dialoguant avec le hautbois d'amour, mais c'est avec un contraste éloquent que l'évocation solitaire s'enchaîne sur le chœur. Brusque changement d'atmosphère grâce au solo de basse puis au duo de l'alto et du ténor à l'aide du rythme ternaire et de l'accompagnement feutré et subtilement timbré de la double flûte-violon. Nouvelle métamorphose avec une grande fugue du chœur où le prodige divin est presque théâtralisé par de remarquables effets, notamment sur le « dispersit » où fond et forme se rejoignent avec une congruence presque malicieuse. C'est le caractère dramatique qui habite l'air de solo suivant chanté par le ténor, et c'est grâce au solo d'alto que l'atmosphère se détend, notamment par le dialogue avec les flûtes et les pizzicati de la basse. La pièce s'enchaîne sur un trio des trois plus hautes voix, alors que l'on peut reconnaître au-dessus des parties vocales la mélodie grégorienne du Magnificat jouée par les hautbois puis sur un chœur austère dont seul le continuo subsiste comme accompagnement. Le Magnificat s'achève par un Gloria, non sans souligner la reprise du thème du Magnificat.

Félix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonie n°4 - italienne

La Symphonie n° 4 en la majeur « Italienne », op. 90 a été composée en 1830. Dans sa tournée à travers le continent européen, Mendelssohn, après l'Allemagne, la France et l'Angleterre, fait escale en Italie au printemps 1830. Il a alors en chantier la Symphonie Écossaise, inachevée, ainsi que plusieurs autres travaux. Cependant, il tient à entamer un nouvel ouvrage, une symphonie, qui comme celle dédiée aux Highlands écossais s'inspirera des paysages et des émotions romantiques du compositeur à travers l'Italie. Sa symphonie, achevée assez rapidement, fut une grande réussite et longtemps considérée comme la meilleure du musicien, avant que l'Écossaise ne soit glorifiée elle aussi.

La symphonie italienne est brillante, légère et pleine de bonne humeur. Elle est composée de quatre mouvements :

1. Allegro vivace

2. Andante con moto

3. Con moto moderato

4. Saltarello : Presto

L'Allegro vivace est extrêmement heureux, évoquant sans doute le charme de la campagne romaine et la chaleur de ses habitants. On y note l'originalité innovante de la présence d'un troisième thème absent de l'exposition et réservé au développement de la traditionnelle forme sonate bithématique qui compose le mouvement. Le deuxième mouvement, en ré mineur, est nettement moins fougueux et piquant que le premier ; quant au troisième, il a souvent été jugé rétrograde par son tempo proche des menuets classiques. C'est en fait un intermezzo lyrique et doux qui substitue à la forme scherzando la substance du mouvement afin d'éviter la redondance avec la finale lui aussi de forme scherzo. Ce finale, saltarelle impétueuse et diabolique, est d'ailleurs une explosion de bonne humeur.

Laura Holm, soprano

Laura a découvert la musique vocale en chantant dans des chœurs d'enfants et de jeunes depuis l'âge de 5 ans. Elle est aujourd'hui membre du Chœur National des Jeunes ACJ qui a gagné en 2007 plusieurs prix au concours international de chant choral « Polifonico » de la fondation « Guido d'Arezzo », dont le grand prix de la ville d'Arezzo (Italie) avec ses chefs, Valérie Fayet et Pierre Mervant. Elle chante également dans l'Ensemble Vocal « Les Temps Modernes », créé en 2005 par son chef Denis Thuillier.

Laura étudie le chant lyrique au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin, dans la classe de Jean-Louis Dumoulin, dans le cadre duquel elle a eu l'occasion de se produire plusieurs fois. Elle a aussi récemment participé à l'Académie d'Été du Chœur de l'Orchestre de Paris (D. Bouture, G. Jourdain), et elle collabore régulièrement avec l'Ensemble Aedes (M. Romano).

Elle participe à sa deuxième session avec l'Association Note et Bien, après avoir déjà chanté la partie de soprano 2 de la Messe en Ut de Mozart en juin 2008.

Elle suit parallèlement des études en Formation Supérieure aux Métiers du Son au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle effectue en ce moment une étude dans le cadre de son mémoire de fin de cursus : « L'influence de l'acoustique d'une salle sur la production vocale d'un chanteur lyrique ».

Elodie Hache, soprano

Agée d'une vingtaine d'années, Elodie HACHE est au début d'une brillante carrière. Très jeune elle affirme son goût pour la musique dans sa Normandie natale en participant à de très nombreux concerts. Après ses études secondaires, elle choisit d'entrer à la Sorbonne en licence de musicologie. Elle poursuit parallèlement une formation lyrique au CNR de Paris. Son activité de chanteuse connaît une brusque accélération après son entrée dans les chœurs de l'Orchestre de Paris. Elle se fait remarquer comme soliste à l'occasion de plusieurs remplacements qu'elle effectue au pied levé dans les productions de l'Orchestre de Paris : dans la *Vida Breve* de Manuel de Falla en 2006, puis dans le *Requiem* de Verdi en 2007, et très récemment en septembre 2008 dans la *Missa Solemnis* de Beethoven. Elle a travaillé à l'occasion de divers événements musicaux avec de grands musiciens tels que Christoph Eschenbach, Hervé Niquet, Pierre Boulez, Pierre-Michel Durand et Jaap Schröder. Après avoir effectué plusieurs récitals avec des pianistes ces dernières années à Paris et en province, elle choisit de se produire d'avantage avec des ensembles Baroques et des orchestres Symphoniques. En outre sa passion reste de faire partager son amour du chant et n'abandonne pas la production de récitals : c'est également pour cela qu'elle intervient dans quelques écoles de musiques et collèges afin d'y faire découvrir certaine facettes de l'opéra, et dans plusieurs régions de France, à la découverte de cette passion.

Blandine Bernard, alto

Après une formation de piano, elle découvre le chant en tant que choriste avec l'Ensemble Bach de Paris, puis le chœur de l'Orchestre de Paris, le petit ensemble de Philippe Caillard et encore occasionnellement avec les Cori Spezzati. A partir de 1996, elle étudie le chant lyrique avec Aneta Pavalache et se produit en tant que soliste dans de nombreuses opérettes d'Offenbach : rôles de la Pêrichole, de l'Opinion Publique (*Orphée aux Enfers*) et de Métella (*La Vie Parisienne*). Elle aborde également le jazz vocal avec le quartet "Les Voix Express" (1 CD enregistré en 2001). Avec le trio « De si, de la », elle participe à la création d'un spectacle musical mettant en scène des duos d'inspiration populaire, pour voix de femmes et accordéon (1 CD enregistré en 2006). Elle rejoint l'ensemble de musique baroque Sylène en 2001 (2 chanteuses et 5 instrumentistes), avec lequel elle se produit régulièrement.

Paul Smy, ténor

Né en Angleterre en 1969, Paul Smy est issu du King's College de Cambridge, où il a tenu de nombreux rôles de soliste. Il s'installe à Paris en 1992 et commence à se former à la direction de chœur avec le Paris Choral Society et le chœur Mikrokosmos. En 1998, Paul retourne en Angleterre où il travaille encore aujourd'hui, comme Directeur Commercial d'un équipementier américain d'automobile. Il continue de mener parallèlement sa carrière de soliste (Messie de Haendel, Requiem de Mozart, Elias de Mendelssohn, Passion selon Saint Mathieu de Bach...). Pour la saison 2008, il sera soliste dans *La Création* de Haydn et *la Fiancée Vendue* de Smetana, *la Messe en Si* et *La Passion selon Saint Jean* de Bach, *le Quo Vadis* de Dyson, *la Messe en Do* et le cycle '*An die ferne geliebte*' de Beethoven, *la messe en La*, *Stabat Mater* et *Magnificat* de Schubert et *Les Intimations* de L'Immortalité de Finzi. Il travaille aujourd'hui avec Nicole Fallien et Hans-Peter Blochwitz.

Clément Dionet, basse

Clément Dionet a étudié le violon avec Annick Kondo, puis a débuté le chant en 2003 avec Philippe Boudriot et Jacques Bona. Il est maintenant étudiant en chant à la Guildhall School of Music and Drama de Londres dans la classe de Rudolf Piernay. Il a participé à de nombreuses master classes, avec notamment M. Lanskoj, C. Vilalta, M. Pikulski et D. Baldwin, et a aussi étudié en échange Erasmus au Conservatorio Giuseppe Verdi de Milan, avec G. Canetti. Son répertoire s'oriente principalement vers le Lied et l'opéra. Il se produit régulièrement en récital à Paris avec les pianistes F. Xavier-Villemin et K. Nemirovitch-Dantchenko, et avec la mezzo-soprano M. Heydorn. Il a chanté en 2005 et 2006 le rôle titre dans la production du Devin du Village de Jean-Jacques Rousseau par le Concert Latin (mise en scène d'Henri Dalem), il a interprété dans *La Flûte Enchantée* le rôle de Papageno en juin 2006 à l'Hôtel Gouthière, et en septembre 2008 le rôle de Benoît dans *La Bohème* de Puccini, à la Sala Verdi de Milan. Soucieux d'enrichir son répertoire et ses connaissances musicales il pratique régulièrement la musique ancienne. Il chante dans divers ensembles, à Paris avec le Concert Latin, à Londres avec l'Ensemble de musique ancienne de la Guildhall School. Lors de master classes à l'Abbaye de Royaumont il développe sa pratique de la musique baroque avec différentes personnalités musicales et se produit dans la saison musicale de la Fondation

Royaumont. Attiré par la création contemporaine et les relations entre texte, image et musique, il s'implique dans plusieurs projets mêlant différentes formes d'art : il participe en juin 2007, lors du Festival de Bath, en collaboration avec le Royal College of Art de Londres, à la performance vidéo-musique « The edges of life », et chante pour des improvisations sur film avec le trio Lotus lors du City of London Festival. Il a été généreusement soutenu en 2006-2007 par l'Académie des Beaux Arts et s'est vu décerner en 2007-2008 une bourse Jean-Walter Zelliga par l'Académie française.

Marc Desmons, Direction

Marc Desmons commence la musique à l'âge de cinq ans et suit très tôt une formation éclectique. Il apprend le piano, l'alto puis l'écriture et la direction d'orchestre ; ainsi, adolescent, il dirige les symphonies de Beethoven, Brahms et accompagne des concertos. Il décide ensuite, dans une perspective professionnelle, de parfaire la maîtrise de l'instrument qui le passionne : l'alto. Il est admis au CNSM de Paris où il obtient les 1ers prix d'alto, de musique de chambre et de contrepunt. Il est nommé 2ème alto solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Il est lauréat du Concours International « Lionel Tertis » et obtient le 3ème prix du Concours International de Moscou (Yuri Bashmet). Il développe une intense activité de soliste et de chambriste en Europe, aux Etats-Unis (notamment au Festival de Marlboro) et au Japon (Festival MMCK). Le quatuor à cordes l'attire particulièrement. Il fait ainsi partie successivement des Quatuors Galitzine, Salomé mais également des ensembles Metamorphosis et Zik, puis du quatuor avec piano Gabriel. Il se passionne pour la musique d'aujourd'hui et se produit avec l'Ensemble Intercontemporain. Il est également membre permanent de l'Ensemble TM+. En soliste, Marc Desmons a enregistré « Lachrymae » de Benjamin Britten avec l'Orchestre d'Auvergne sous la direction d'Armin Jordan pour le label « Saphir ». Parallèlement à sa carrière d'interprète, il a composé « Furibonderies » pour alto principal et cinq violoncelles. Toujours plus passionné par la masse orchestrale et l'organisation du discours musical, nourri de ses expériences diverses notamment auprès de chefs et de solistes de niveau international, il est récemment revenu à ses amours d'antan : la direction d'orchestre. Outre le grand répertoire symphonique, il a notamment participé à des master-classes de direction de musique contemporaine avec Laurent Cuniot et l'Ensemble TM+.

Denis Thuillier, Chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis commence le chant choral au sein de l'association *A cœur joie - La Brénadienne* dès l'âge de 5 ans, et entame sa formation au piano et au solfège l'année suivante. C'est à 18 ans qu'il commence sa formation de chef de chœur au conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris avec Marianne Guengard. Il prend alors la direction de la chorale de jeunes de *La Brénadienne*. En 1994, il intègre le quatuor masculin *4 de cœur*. En 1999, il entre au chœur national des *jeunes A cœur joie* et entreprend de travailler en cours particuliers la technique vocale avec Soazic Grégoire. En 2001, il rejoint le quintette vocal *Tape M'en 4* et continue sa formation en direction de chœur d'adultes et d'enfants avec Pierre Calmelet au CNR de Boulogne, avec René Falquet pour un stage de direction chœur et orchestre, en histoire de la musique - analyse musicale - physiologie de la voix et acoustique avec l'ARIAM - *Ile de France*. En 2002, il intègre l'ensemble vocal Jean Sourisse en tant que ténor et crée l'ensemble *La Brénadienne* dont il assure la direction musicale. En septembre 2003, il prend la direction du Chœur de l'Association *Note et Bien* à Paris. Denis fait partie du conseil musical et de la commission Jeune du mouvement *A cœur joie*.

Note et Bien, l'Association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre NOTE ET BIEN rassemblent une soixantaine de chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à 4 voix, a capella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de "partager la musique", l'association NOTE ET BIEN organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association NOTE ET BIEN propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en octobre, décembre, mars et juin.



Nous tenons à remercier tout particulièrement le Groupe UFG qui héberge nos répétitions.